

Sous le maillot grenat à croix blanche (7)

5 septembre 2013, 07:53



Nous vous proposons de meubler la pause internationale par un nouveau volet de notre chronique « sous le maillot grenat à croix blanche » qui remonte le temps sur les traces des Servettiens qui se sont illustrés sous le maillot de l'équipe nationale. Cette chronique aborde la fin de la seconde Guerre mondiale. Les Servettiens, qui avait joué un vilain tour à Hitler pour son anniversaire, se verront par contre privés d'un voyage dans la péninsule ibérique pour Noël...

Un bide contre la Hongrie

Notre dernière chronique s'achevait sur un coup de tonnerre : le 20 avril 1941, jour de l'anniversaire d'Adolf Hitler, la Suisse s'offrait le luxe de faire la nique à la grande Allemagne sur la pelouse du Wankdorf. Forte de ce succès, l'équipe de Suisse s'affiche confiante au moment d'accueillir une équipe de Hongrie « provinciale » et considérablement rajeunie à Zurich en octobre 1941. La partie tourne néanmoins à l'avantage des Magyars, plus mobiles et plus vifs. Au milieu du terrain, le Servettien Buchoux est dépassé. Pour sa seconde sélection, il court dans la vide, multiplie les mauvaises passes. Ses coéquipiers de l'attaque Walaschek, Aeby et Monnard ne sont guère plus inspirés même si ce dernier marquera l'unique but suisse en fin de partie (1:2). La presse alémanique désigne alors les Servettiens comme boucs émissaires de la défaite helvétique, le président servettien Fred Greiner les prend sous son aile mais rien n'y fait : les Grenats ne sont pas conviés à la tournée ibérique de la Nati prévue pour Nouvel An.



Buchoux : ses déboires avec la Nati ne l'empêcheront pas de célébrer deux titres nationaux avec les Grenats

Sans les Grenats !

Ce voyage en Espagne et au Portugal – des pays neutres mais dirigés par des régimes fascistes- est marqué par des difficultés organisationnelles : l'Espagne, qui renoue avec les rencontres internationales après cinq ans d'interruption dus à la guerre civile, est encore exsangue, les transports y sont difficiles. A noter par ailleurs qu'au contrôle douanier d'Annemasse, les joueurs de GC s'étaient vu dérober les cadeaux de Noël que leur club les avait chargé de remettre aux footballeurs espagnols ainsi que six poulets rôtis... A Valence, la Suisse s'incline 3:2 devant 30'000 spectateurs enthousiastes, le Jour de l'An, l'addition est encore plus sévère à Lisbonne contre le Portugal (3:0) après 30 heures de car.



Stade de Valence, Espagne-Suisse , 28.12.1941

Le retour en grâce des Servettiens

Début 1942, les Servettiens retrouvent leur place en sélection nationale. Une performance très aboutie de Genia Walaschek offre à la Suisse un joli succès d'orgueil avec une victoire acquise sur le score de 1:2 sur la pelouse gelée de Vienne contre l'Allemagne. La Suisse continue d'affronter les équipes de l'Axe et de ses alliés (Allemagne, Hongrie, France de Vichy,...), occasion d'afficher des rapports courtois dans un contexte lourd de menaces. Les deux rencontres contre la Suède disputées en 1942-1943 guerre prendront également une connotation politique : de part et d'autre on insiste sur les similarités entre la nation alpine et son homologue scandinave, îlots de neutralité dans une Europe ravagée. Sur le terrain, comme il se doit, chacun l'emporte à la maison.



Le billet pour la valse viennoise du Servettien Walaschek (<http://fussball1933-1945.npage.de/laenderspiele/1942.html>)

La Hongrie à Genève

Durant la guerre, l'équipe de Suisse ne fera qu'une seule fois halte aux Charmilles : le 16 mai 1943 pour affronter la Hongrie. L'organisation de cette partie avait beaucoup dû aux contacts du patron servettien Fred Greiner, président du comité de la Ligue Nationale. Genève attendait pareille rencontre depuis près de six ans et la recette (63'000 francs) atteste du succès populaire de la rencontre. Pour répondre à cet engouement national (les CFF avaient à nouveau affrété des trains spéciaux à des tarifs réduits), la place Cornavin est totalement fermée au trafic, seuls les trams menant aux Charmilles ainsi que quelques navettes sont autorisés à y circuler. Tôt le dimanche matin, les terrasses des établissements autour de la gare Cornavinsont bondées, laissant flotter une atmosphère de fête, comme avant-guerre... Piétons et cyclistes affluent également en direction du stade, au total, près de 25'000 personnes assistent à la démonstration des Hongrois. Dans les rangs suisses, aucun Servettien n'est aligné, mais le valeureux Trello, ancien grenat, capitaine de la Nati, tire sa révérence (cf. notre chronique Trello : un des plus grands !), il avait commencé sa carrière internationale... 15 ans plus tôt ! A l'image d'une équipe suisse vieillissante (moyenne d'âge de près de 30 ans), il est impuissant face à la force juvénile des Magyars qui s'imposent (1:3).

La guerre se termine enfin...

En raison de l'intensification du conflit mondial dans sa phase terminale, la Nati ne disputera pas de matchs internationaux durant toute l'année 1944. Le football international ne reprendra ses droits qu'en avril 1945. A Lausanne, la Suisse affronte enfin une équipe alliée : devant 26'000 personnes, la France est battue 1:0 grâce à un but de Friedlaender, futur Servettien, enfant de juifs allemands naturalisé suisse 5 ans plus tôt. Présent pour la dernière fois à un match international en tant que plus haut gradé du pays, le général Guisan se rend dans le vestiaire suisse et déclare : « Vous avez gagné parce que vous étiez décidés. Je vous félicite ! »

Jacky Pasteur et Germinal Walaschek